

FRITZ BORNSTÜCK

BURIAL OF THE RED HERRING

08.09.2018 – 20.10.2018



Les espaces magnétiques de Fritz Bornstücker Par Anne Malherbe

Fritz Bornstücker peint des natures mortes : des agencements d'objets précaires, à l'intérieur d'une pièce baignant dans une lumière irréaliste ou dans un paysage dénudé. On a du mal à assimiler de tels agencements à ce qu'on sait de la nature morte : ces compositions d'artefacts magnifiés, luisants, attirants. Ici, nous sommes en présence d'objets sans séduction, des bouts d'objets, des débris, des détritus. Ce sont ces tas laissés sur le trottoir après un déménagement, les traces d'un campement de fortune dans la nature, ou encore ce qu'il reste d'une vie dans une maison abandonnée.

Ces choses sans qualité (chaise bancale, cadavre de bouteille, réfrigérateur défoncé) font l'objet d'une attention particulière de la part de l'artiste et constituent un répertoire qui sert de point de départ aux peintures. Elles ne sont pas seules à jouer ce rôle. Il y a aussi les menus objets de tous les jours qui tombent sous la main de l'artiste au moment de la réalisation de la toile (mégots, vieux chewing-gums). Il y a également les souvenirs : des rencontres vécues avec un lieu, comme cette Auberge des Mésanges qui a donné son nom à l'une des œuvres.

Ces sources (obsessions, souvenirs, tout-venant) s'aimantent les unes les autres, agissant ainsi comme un intense point d'attraction à partir duquel s'élabore le tableau.

Il ne faudrait pas, en effet, prendre ce que nous voyons sur la toile pour un arrêt sur image. La peinture est au contraire un processus permanent, à la fois dans son mode de réalisation et dans l'implication particulière qu'elle demande au spectateur.

L'espace se construit à partir de quelques fondations : ainsi cet intérieur composé d'un dallage bicolore, de murs nus, d'une fenêtre ouverte, qui agit comme une matrice. On retrouve en effet cet intérieur d'une composition à l'autre, avec des variantes. À partir de là commence l'aventure : une scène faite de frêles éléments se met en place dans un équilibre menacé en permanence. Lianes, béquille, ballon, câble électrique, vieux parapluie se sont ajustés les uns aux autres et, en dépit de ce que leur agencement peut avoir de surprenant, ils semblent avoir trouvé leur lieu de prédilection. Si les impossibilités fonctionnent, c'est parce que l'espace du tableau l'a décidé ainsi.

L'espace, dans la peinture de Fritz Bornstücker, est comme aimanté. C'est un « champ magnétique » qui attire ce qui vient à lui, ces éléments multiples dont la confrontation donnera un résultat étrange, instable, souvent humoristique, voire grotesque.

Les références cachées à l'histoire de l'art (tel ce matelas venu de *Destroyed Room*, œuvre fondatrice de Jeff Wall) se superposent aux motifs empruntés au réel. La peinture crée ainsi sa réalité propre dont la matière, souvent épaisse, est elle-même une composante à part entière. La matière, enrichie d'objets hétéroclites (capsules, chutes de toile imbibées de pigment), charrie en effet avec elle ses irrégularités et ses débris. La peinture de Fritz Bornstücker est ainsi un monde total qui convoque obsessions, souvenirs, histoire de l'art, qualités tactiles, éliminant la frontière entre le réel et l'imaginaire. Et l'artiste ne sait rien de ce qui va advenir avant d'entreprendre la traversée jusqu'à l'achèvement de la toile.

Les céramiques n'échappent pas à la règle, montées en vertu d'une accumulation hasardeuse de motifs parfois à peine identifiables. Elles sont le prolongement de la peinture, comme si la matière, dans sa volonté expansionniste, avait simplement quitté le support de la toile.

La série des tableaux de petit format accorde une attention toute particulière à la rencontre entre la nature et les artefacts humains, qui est l'une des préoccupations de l'artiste. Au sein d'une nature étique, sur un mode qui relève de l'humour noir (oiseau avec une cigarette dans le bec, cigare fiché dans une coupe de glace), des motifs font l'objet d'un gros plan obsessionnel (four à micro-onde allumé on ne sait comment, bidon de lessive plongé dans un étang). Indépendamment du propos écologique, il s'agit d'abord de la création d'un lieu que cimente la matière picturale : c'est elle qui tient ensemble toutes les contradictions.

Cette peinture vient donc « après » : après l'histoire de la peinture, dont elle brasse les références, après l'événement qui a donné lieu à l'abandon de lieux et d'objets, après l'intervention humaine qui a mis définitivement à mal l'état de nature. C'est une peinture qui rassemble ce qui est épars et ravive les débris.

Dans ce monde se promène parfois un étrange personnage, fait lui aussi d'un assemblage de bric et de broc. Figure errante, à la physionomie de guingois, il semble chercher son chemin dans ce nouveau monde sans lieu ni temps. Peut-être est-il la figure du peintre, sinon celle du spectateur, avec le regard duquel le tableau ne cesse de s'amuser.

FRITZ BORNSTÜCK

Né en 1982 en Allemagne. Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Les objets utilisés dans les natures mortes de Fritz Bornstücker trouvent une nouvelle vie. En réutilisant et requalifiant les déchets (débris) de la culture populaire, l'artiste adopte une pratique qu'il définit comme un recyclage culturel. Bornstücker est un explorateur. Les matériaux proviennent de sources diverses et variées : un film noir, des images trouvées, son environnement, jusqu'aux déchets privés. Ses œuvres sont présentes dans les collections du Arken Museum à Copenhague, Collection Hildebrand à Leipzig, Collection Lützow à Berlin, Collection Paschertz (exposée au Museum Heylshof à Worms), et Collection SØR Rusche à Berlin et Köln.

Fritz Bornstücker a récemment été présenté à Bâle à l'occasion de Volta 14 BASEL (Juin 2018).

The Magnetic Spaces of Fritz Bornstücker

By Anne Malherbe

Fritz Bornstücker paints still lifes – arrangements of precarious objects, set in rooms bathed in an unnatural light, or in barren landscapes. And yet it is difficult to assimilate these arrangements with our common conception of still lifes as compositions of magnified, shining, alluring artefacts. Here, on the contrary, we are looking at unattractive objects, bits and pieces, debris and detritus – heaps of rubbish left by the side of the road after someone moved homes, traces of a makeshift dwelling in an outdoor setting, the remains of life in an abandoned house.

These seemingly banal things (a wobbly chair, an empty bottle, a battered refrigerator) are treated with special attention by the artist, forming an iconographic vocabulary that serves as the starting point for his paintings. But they are not alone in playing this role. There are also the small objects that the artist happens upon while painting (cigarette butts, old chewing gum). And there are memories, personal encounters with places such as the Auberge des Mésanges, which lends its name to one of the works.

These sources (obsessions, memories, all and sundry) act like magnets on each other, forming a forceful centre of attraction from which the painting develops.

And yet it would be wrong to see these paintings merely as snapshots. On the contrary, they are the result of a permanent process, both in terms of their realisation and as regards the specific engagement they demand of the viewer.

In Bornstücker's paintings, the space is built from a few basic elements, as epitomised by an interior composed of a two-tone tiling, bare walls, an open window, which acts as a matrix. Indeed, this interior space reappears from one composition to the next with slight variations. Then begins the adventurous part, as the painter composes a scene of fragile elements whose balance is permanently threatened. Lianas, a crutch, a ball, an electric cable and an old umbrella have adjusted to each other, and despite

the surprising nature of their arrangement each seems to have found its preferred spot. If these impossibilities work, it's because the space of the painting has decided so.

Space in Bornstück's painting seems magnetic. It is a 'magnetic field' that attracts whatever comes close, these multiple elements whose confrontation produces a strange, unstable and often humorous or even grotesque result.

Hidden references to the history of art (for instance, the mattress from Jeff Wall's seminal piece *Destroyed Room*) are superimposed on motifs borrowed from reality. Bornstück's paintings thus create their own reality, whose often thick materiality is a key constituent of the work. Indeed, this painterly matter, enhanced with heterogeneous objects (paint tube caps, bits of canvas soaked with pigment), carries its own irregularities and debris. The painting of Fritz Bornstück is a total world that brings together obsessions, memories, art history and tactile qualities, transcending the boundaries between reality and imagination. And when he embarks on his journey, the artist does not know what will happen until the painting is completed.

The same applies to his ceramic works, which are created through a risky accumulation of sometimes barely identifiable motifs. They are an extension of his painting – as if the very material of the painting, in its desire to expand, had simply left the canvas.

Bornstück's series of small paintings focuses on the encounter between nature and human artefacts, a recurring concern in his work. Appearing in a scraggy natural landscape, the motifs are imbued with black humour (a bird with a cigarette in its beak, a cigar stuck in a cup of ice) and shown in obsessive close-ups (a mysteriously switched-on microwave oven, a bottle of detergent thrown into a pond). Beyond the ecological underpinning, what matters first of all is the creation of a place that is cemented by the pictorial matter, for it is this matter that binds together all the contradictions.

This painting therefore comes 'after': after the history of painting, to which it makes numerous references; after the event during which these places and objects were abandoned; after the human interventions that have terminally damaged nature. It is a kind of painting that brings together that which is scattered and brings back to life that which is dead.

This world is sometimes crossed by a strange character, who is himself assembled from random scraps. A wandering figure with a twisted appearance, he seems to be searching for his way in this new world without place or time. Maybe he represents the painter, or if not, the viewer, with whose gaze these paintings ceaselessly play.

FRITZ BORNSTÜCK

Born 1982 in Germany. Lives and works in Berlin, Germany.

In the still lifes of Fritz Bornstück, found objects are given a new lease of life. By reusing and repurposing the waste (debris) of popular culture, the artist practices what he calls 'cultural recycling'. Bornstück is an explorer. His materials draw on a wide range of sources: film noir, found footage, his own environment, his private waste. Bornstück's works can be found in the collection of the Arken Museum in Copenhagen, the Hildebrand Collection in Leipzig, the Lützow Collection in Berlin, the Paschertz Collection (shown at Museum Heylshof in Worms, Germany) and the SØR Rusche Collection in Berlin and Cologne.

Fritz Bornstück was recently presented in Basel for Volta 14 BASEL (June 2018).